

fidèle Diego Mendez, les Espagnols demeurés au camp purent rejoindre les vaisseaux. On mit à la voile, abandonnant un des navires, le *Galicien*, reconnu incapable de tenir la mer. Après quelques jours de navigation, on fut aussi obligé d'abandonner la petite caravelle la *Biscayenne*, dont l'équipage fut réparti entre les deux autres vaisseaux. L'état des bâtiments et des équipages devint bientôt tel qu'il fut impossible de continuer le voyage. On mit le cap sur Hispaniola, mais la tempête poussa les caravelles sur la côte de la Jamaïque, où, faisant eau de toutes parts, elles vinrent s'échouer dans la magnifique baie de *Santa Gloria*. Mais s'ils échappaient au naufrage, la position des Espagnols n'en devenait guère meilleure. Ils se trouvaient sur une île habitée seulement par des Sauvages, et sans aucun moyen de communiquer avec la colonie de Saint-Domingue. On ne pouvait remettre à flot les caravelles, ni en construire d'autres : tous les maîtres charpentiers avaient péri, et la tempête avait emporté toutes les chaloupes. Les insulaires, il est vrai, leur témoignèrent d'abord beaucoup d'amitié, et leur apportèrent des provisions, mais Colomb savait qu'on ne pouvait aucunement compter sur les dispositions changeantes des Sauvages. Dans cette position critique ce fut encore le fidèle Diego Mendez qui vint en aide à l'amiral, en se dévouant pour le salut de tous. Il offrit de traverser à l'*Espagnole*, dans un canot qu'on avait acheté des Indiens, entreprise d'une témérité insensée, puisqu'il s'agissait de franchir à la rame, dans une frêle embarcation, une distance de quarante lieues de large, sur une mer que les vaisseaux n'avaient pu tenir, tant elle était agitée et orageuse. Mais la Providence se manifesta d'une manière éclatante en faveur de Colomb et de son fidèle serviteur. Elle permit à ce dernier d'accomplir en quatre jours son dangereux voyage, et d'aborder sain et sauf à l'*Espagnole*.

Mendez était porteur d'une lettre que Colomb adressait aux rois catholiques. Il leur racontait les souffrances et les traverses inouïes par lesquelles il venait de passer, les nouvelles découvertes qu'il avait faites, entre autres celles des mines d'or de la Veragua. Puis il recommandait aux rois les gens de ses équipages, qui avaient si bien mérité d'être récompensés. Ne perdant jamais de vue son projet de délivrer le Saint-Sépulcre, il rappelait à ses souverains cette affaire importante, qui paraissait négligée et oubliée. Enfin, il demandait pour lui-même le paiement de ce qui lui était dû à si justes titres. Songeant alors à toutes les injustices dont il était victime, Colomb sent son cœur se briser, et comme malgré lui, il laisse échapper non l'explosion de son indignation, mais une plainte remplie de grandeur et de tristesse :